

Transcription de la partie de l'émission *Court toujours*, du 12 février 2016, sur Radio Arverne, animée par Marie Serve et Maurice Daubannay, en direct et en public depuis la Librairie des Volcans, consacrée au *Festival pour tous*.

1:34:26

Marie Serve : On va maintenant accueillir Fabienne Jacquy et Bertrand Rouchit pour parler du festival pour tous ; c'est un peu une thématique... Disons qu'on essaie de rendre le festival accessible au plus grand nombre, c'est ça Jean-Claude Saurel ¹?

Jean-Claude Saurel : Oui, oui, tout à fait, c'est notre travail tout au long de l'année, pas seulement pendant le festival. On travaille en direction des publics empêchés. Donc Bertrand et Fabienne vont vous en parler plus particulièrement par rapport aux malentendants, mais je voudrais rappeler que tout au long de l'année, notre travail en direction des publics empêchés, c'est par exemple dans deux directions : les hôpitaux, les enfants malades, à Estaing par exemple, peuvent visionner des courts métrages et aussi on va dans les prisons, diffuser des courts-métrages. J'ai une anecdote : un prisonnier qui avait terminé sa peine m'a un jour interpellé dans la rue, et m'a dit : mes meilleurs moments en prison, c'est d'avoir vu des courts-métrages. (applaudissements dans le public)

M : Oui, ça justifie vos actions ! Merci Jean-Claude Saurel, merci beaucoup, bonne fin de festival à vous !

Alors Fabienne Jacquy, je vous ai présentée tout à l'heure comme interprète en langue des signes française, en LSF. On vous a vue présenter certaines séances en langue des signes.

Maurice Daubannay : Ah oui, et j'aurais aimé que Jean-Claude reste un instant parce qu'on a beaucoup apprécié le film qui s'appelle *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd*, dans lequel Fabienne intervient, c'est un très beau documentaire...

Fabienne Jacquy : Qui n'est pas un court-métrage !

MD : Non, qui est un long métrage documentaire et dont une bonne partie est tournée à Clermont-Ferrand avec des sourds de Clermont-Ferrand et c'est quelque chose d'important, Fabienne, ça ? Ce film-là a aidé, pour Clermont, et pour la France, à mieux comprendre. C'est un documentaire qui a fort bien marché en France.

FJ : Oui, c'est un documentaire qui continue de tourner. Laetitia Carton, la réalisatrice, qui s'est formée aux Beaux Arts à Clermont, continue d'accompagner le film. Je crois qu'elle a des dates de projection avec débat prévues jusqu'en mai un peu partout en France et je pense qu'elle va revenir en Auvergne.

MD : Oui, elle viendra à Clermont, au Rio, on espère... On l'a dit tout à l'heure avec le président du Rio.

Et alors, au festival, qu'est ce qu'on te demande de faire, Fabienne ? Parce que tu as une action extrêmement importante, tu es interprète en langue des signes française, il n'y en a pas beaucoup à Clermont.

FJ : C'est vrai. En fait, il y a 13 ans, on était un petit groupe sur Clermont qui avions envie d'essayer de faire que les sourds puissent avoir accès comme les autres à la culture et on s'est dit que c'était dommage parce qu'on avait un super outil, en l'occurrence le festival du court métrage, qui était accessible, de fait, avec toutes les séries internationales qui sont sous-titrées en français pour tout le monde, et donc celles-ci elles sont accessibles. Mais souvent les personnes sourdes n'étaient pas au courant et du coup ne venaient pas.

¹ Président de l'association *Sauve qui peut le court métrage*, qui organise le festival.

Alors on a rencontré Laurent Crouzeix, qui est le responsable du secteur Traduction à Sauve qui peut et grâce à ce partenariat, il y a maintenant, depuis 13 ans, un logo ([STT]), qui lorsqu'il apparaît en haut à droite d'une page du programme, signifie que cette série-là est accessible, car sous-titrée.

M : Exact, je ne l'avais pas vu !

MD : Moi non plus, je ne savais pas !

FJ : Donc déjà les personnes sourdes savent qu'elles peuvent aller voir ces programmes-là, que les films sont sous-titrés, en français. Il manque les indications des bruitages (tirs, etc.), mais ça permet déjà de suivre le film.

Et puis, suite à cela, on a proposé aussi qu'il y ait une traduction qui soit faite des présentations sur les séries Internationales, donc, et puis depuis 3 ans je crois, sur les séries Enfants. En effet, les séries Enfants sont sous-titrées ou alors n'ont pas de dialogues, et sont donc aussi visibles par les enfants sourds et par les parents d'enfants entendants mais qui sont eux-mêmes sourds. Ils peuvent donc avoir accès à la présentation, comme tout le monde.

MD : Voilà, c'est quelque chose qui est très apprécié par Sauve qui peut...

Alors, Bertrand Rouchit est un des acteurs, un des piliers de Sauve qui peut le court métrage, il va se présenter...

BR : Alors, pilier je sais pas, mais je fais partie de l'équipe... On est une équipe.

MD : On te remercie, car pour d'autres raisons tu nous as beaucoup aiguillés, tu nous as permis en particulier d'avoir les amis de Regard d'Afrique. On a passé un très bon moment avec la journaliste, la critique de cinéma de Regard d'Afrique, Claire Diao, et avec un réalisateur Mauricien, Azim Moolan, c'était formidable... Et là, toi aussi, tu as une responsabilité dans la mise en place de cette action que Fabienne nous décrit, mais pour d'autres publics ?

M : Pour les non-voyants ou malvoyants...

BR : Pour les non-voyants avec le programme audio-décrit. Pour rebondir sur ce que disait Jean-Claude Saurel sur les enfants hospitalisés, hier on était au CHU Estaing, et donc on a fait une projection spéciale pour les enfants malades qui étaient là... Alors ils n'étaient que 3... Il y avait un petit garçon de 3 ans, un petit garçon de 5 ans et un petit Arménien de 11 ans, mais c'est la même ferveur devant les films et c'est aussi important qu'une séance à Cocteau² où il y a 1400 personnes...

Pour en revenir au programme audio-décrit, donc ça fait 3 ans, c'est un programme qu'on mène avec Bruno Darles qui est dans un lycée à Paris, qui est professeur de cinéma, et qui a pris ce billet de l'audio-description pour faire des analyses filmiques.

MD : Tu peux expliquer l'audio-description à nos auditrices/auditeurs ?

BR : L'audio-description c'est pour le public non-voyant ou malvoyant et donc on va sélectionner des courts métrages dans lesquels on va venir raconter ce qui se passe. C'est un outil intéressant pour l'analyse filmique car on va essayer de raconter les intentions du réalisateur, sans pour autant venir perturber le film... C'est un équilibre très difficile à trouver.

MD : Ça se passe comment, concrètement, avec des écouteurs ?

BR : Non, non, c'est une séance normale... C'est juste que entre les dialogues des personnages, il y a une voix off, qui vient expliquer ce qui se passe.

Journaliste : on n'utilise plus les casques ?

BR : Non.

² Salle de projection principale (la plus grande) pendant le festival du court-métrage (Maison de la Culture).

M : Parce qu'à une époque, il me semble que c'était avec des casques... On pouvait se retrouver dans une salle, entendants et malentendants... euh malvoyants ! La grande classique !

(rires)

MD : La séance AD dans les catalogues... Il n'y en a eu qu'une ?

BR : Non, elle se reproduit, comme tous les programmes. Et elle attire pas mal de monde. D'ailleurs j'en profite : chaque année on présente un certain nombre de films, donc cette année il y en avait cinq et ce travail est confié à différents lycées. Donc il y a un appel à projet ; si des lycées sont intéressés...

MD : Des lycées auvergnats ?

BR : Des lycées auvergnats, ou de toute la France, pour mener cette action avec nous... Qu'ils nous contactent, à Sauve qui peut le court métrage et on verra ce qu'on peut faire...

MD : On peut encore voir la séance AD (audio-description) vendredi 12, aujourd'hui, 20h15, à la salle Comédia.

BR : Il faut y aller ! On vous distribuera le programme en braille... enfin la page « audio-description », car pour une page du catalogue, il faut 4 pages en braille.

M : Oui, ça prend beaucoup plus de place...

FJ : Si je peux, sur l'audio-description, même si ce n'est pas « mon » domaine, je pense que l'intérêt de cette séance-là c'est justement qu'il n'y a pas de casque, donc ce n'est pas : les personnes aveugles vous écoutez le truc dans le casque et puis les autres, nous, on regarde le film « normal ». Et donc justement, tout le monde a la « vision », si je peux dire ça comme ça... tout le monde peut se projeter comme une personne aveugle qui regarde un film... Et je trouve cela assez intéressant. De la même façon que je trouve intéressant pour nous entendants de voir des films avec le sous-titrage, qui n'est pas forcément gênant. Même si les producteurs ont du mal à accepter... Je sais que Laetitia Carton a eu du mal à ce que son film soit sous-titré sur toutes les copies par exemple... parce qu'on pense que cela va gêner les bien-entendants. En fait c'est une habitude qu'on prend, et ce n'est pas forcément gênant...

M : Oui et puis quand on sait que ça rend complètement accessible un film qui sinon serait vraiment hermétique...

FJ : Voilà, et ça permet que les personnes sourdes n'aient pas à aller voir le film dans une salle à part... qui stigmatise...

MD : Et Fabienne, tu sens l'évolution, depuis 13 ans ? Puisque dans le long métrage qu'on évoquait tout à l'heure, il y a un groupe de sourds qui ont des activités sportives, ludiques, culturelles... Tu as senti cette évolution, tu sais si certains viennent au festival du court ?

FJ : Oui, il y a des sourds qui viennent au festival... Après, j'ai envie de dire les sourds sont comme les autres... Je connais plein de personnes qui entendent, qui habitent ici et qui ne sont jamais allées voir une séance du court métrage... Bon, voilà...

MD : Oui mais les sourds ne savaient pas qu'il y avait le sous-titrage.

FJ : Non, mais oui, il y a des personnes sourdes qui viennent... Voilà, c'est pas toutes les personnes sourdes non plus...

BR : Ce qui est intéressant c'est que ça va créer des ponts. Par exemple pour les lycéens qui ont travaillé sur le film *L'accordeur*, ils se sont rapprochés d'autres lycéens mais qui étaient non-voyants et il se trouve qu'eux-mêmes étaient dans une formation pour devenir accordeurs. Mais ça c'est un peu le hasard...

MD : Il y a toujours ce métier d'accordeur... et traditionnellement on le représente par des personnes aveugles...

BR : C'est un peu le sujet du film, d'une imposture autour du métier... un vieux classique du festival...

M : Oui mais on ne dira pas la fin...

Ça demande forcément un budget supplémentaire quand il faut un travail d'audio-description, de sous-titrage ?

BR : Non, ça demande juste de la bonne volonté. Ce sont des lycées qui s'impliquent, donc au lieu de travailler sur faire un film, ils s'impliquent sur Je vais audio-décrire un film...

M : Mais si on voulait le généraliser à d'autres films, à des longs...

BR : Là je pense que ça demanderait des budgets conséquents.

MD : Et ça existe en long métrage, l'audio-description ?

BR : Oui, oui.

M : Même à la télévision...

BR : D'autant plus que maintenant avec les DVD, ou les DCP au cinéma, quand vous avez un film, vous avez 10 versions : une version sous-titrée anglais, sous-titrée français, audio-décrite pour les malvoyants, sous-titrée malentendants...

M : Je crois Maurice que tu voulais faire parler Bertrand sur la région...

MD : Sur le court en région... ou la région en court ?

BR : Alors le court en région... La région change un peu, on ne sait pas bien où vont se trouver les limites de notre région...

MD : Oui, on en a parlé un peu déjà avec Jean-Claude Saurel...

BR : Mais, on a toute une série d'actions sur la région. Par exemple tout de suite il y a un programme pour les enfants qui tourne en même temps que le festival, pour que les enfants qui ne peuvent pas venir à Clermont puissent quand même bénéficier de programmes Jeune Public. Et puis après le festival, là on va partir, on va prendre un peu nos films sur le dos et puis on va faire la Régionalisation ; c'est une séance Coup de Cœur pour les adultes puis la même chose pour les enfants, qu'on va aller proposer dans toute la région, donc Bromont-Lamothe, Aurillac, Ambert, y'a pas de limite... alors peut-être qu'on va partir maintenant sur Saint-Etienne, Grenoble, Annecy, je ne sais pas... On va voir...

Et puis après il y a tous les dispositifs sur lesquels on travaille toute l'année à travers le pôle d'éducation à l'image, style Lycéens et apprentis au cinéma, où là on est plutôt dans la formation des professeurs pour qu'ils puissent travailler eux-mêmes sur le cinéma, sur les films... C'est tout un accompagnement pédagogique.

MD : J'insiste beaucoup, parce qu'on s'est croisés plusieurs fois, Fabienne, dans les couloirs de la Maison de la Culture, entre deux séances, et puis Bertrand, pour différentes raisons, merci d'avoir pu être aussi notre intermédiaire auprès de l'équipe pour que nous ayons toute la semaine des intervenants vraiment de qualité...

Journaliste : de magnifiques émissions !

BR : de belles émissions, de beaux films...

(rires)

M : Voilà, c'était parfait !

MD : On ne peut faire une bonne émission qu'avec de bons films.

M : Merci Bertrand Rouchit et merci Fabienne Jacquy, à bientôt !

FJ et BR : Merci !

1:46:40